

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 29

Artikel: Le petit Robinson Crusoé
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Et l'on revient toujours... Suivant la méthode américaine, la jolie Edna Purviance vient étudier l'Europe, avec la vitesse d'un bolide, pour retourner rapidement aux States, où de nouveau elle jouera sous la direction de Charlie.

Nous avons vu jadis *Les Mystères de New-York* ou des grattes-ciels, puis *Les Mystères du Ciel*, sans la gracieuse bien sûr, mais nous verrons les Merveilles de la création. Si, suivant la légende, il n'a fallu que sept jours pour créer l'Univers, il a fallu trois ans au réalisateur pour filmer le soleil, la terre, les étoiles. S'il a pu assurer à l'écran l'harmonie des mondes, on pourra dire :

Natürlich' wenn ein Gott sich drei Jahre plagt Und selbst am Ende Bravo sagt, Da nuss es was Gesehtes werden.

Le cinéma est la consolation de ceux qui, privés de la grande ville, ne voient qu'à l'écran ce qui se passe ailleurs. C'est ainsi que grâce à la pellicule surra-sensibilisée et impressionnable, nous verrons les fêtes des A'sciens au cœur de la patrie retrouvée, manquant le Pfannkuchen et chantant leurs Lieder *Fuchs du lust die Gans ge'hen*. Il y manquera la couleur de leurs jolis costumes, mais il manque toujours quelque chose dans la merveilleuse mise en scène.

Au cinéma, on voit les mêmes acteurs jouer des rôles divers. A la S.D.N., le scénario ne change pas, les cabots politiques seuls sont renouvelés. C'est toujours ça de pris sur l'ennui. *La Bobine*.

Ce que nous verrons cette semaine à la Maison du Peuple

Le Forgeron du Village

Ce film est tiré du célèbre poème de Longfellow, c'est le triomphe de l'humanité et de l'amour sincère sur la duplicité et l'hypocrisie. John Hammond est un honnête forgeron poursuivi par la haine de Tom Brigham, le maire du village, qui a un fils non moins méchant que lui.

Ce bon forgeron a trois enfants : William, l'aîné, Alice et le petit Johnnie. Ralph, le fils du maire, défie un jour le petit Johnnie d'aller chercher un nid placé sur une branche très haute ; le pauvre petit tombe et malgré les efforts du médecin reste infirme.

Des années passent, le forgeron a vieilli. Alice est devenue une belle jeune fille et William est étudiant en médecine afin de pouvoir guérir son jeune frère.

Ralph, le fils du maire, poursuit Alice de ses assiduités ; voyant qu'il ne peut la séduire il la compromet en lui volant le montant des souscriptions pour une société locale, dont elle fait partie, lui a confié. Une petite lingère, Rosemary, surprend une conversation de Ralph qui dévoile son forfait ; elle court chez les Hammond pour raconter à Johnnie ce qu'elle a entendu. Johnnie l'informe se jette à bas de son fauteuil et, se servant

de ses seuls bras valides, il rampe jusque chez le maire pour châtier le coupable. Pendant ce temps, Alice ne pouvant survivre au déshonneur, a décidé d'aller se jeter dans la rivière ; mais Rosemary trouve la lettre qu'elle a laissée et on sauve Alice.

John Hammond, le forgeron, qui est encore assez vigoureux pour infliger une correction, se charge des deux coupables.

William, qui est devenu un excellent chirurgien, guérit son frère Johnnie, qui épouse Rosemary. Alice devient la femme de Jimmy et la paix revient au foyer du forgeron.

C'est un excellent film plein de vigueur qui réconforte par sa propriété morale et par la vie intense qui se dégage de l'action.

Au même programme, la Maison du Peuple donne un film comique extrêmement amusant : *Les Singes du Singe*. Ce sont trois babouins qui pistent que les hommes ont assez singé les singes pour que les singes puissent singe les hommes sans en être plus ridicules. On s'amusera ferme à cette histoire, qui se passe dans un sélect Palace-hôtel. Enfin, *Les sports nautiques* compléteront cet excellent programme.

Visages d'enfants au Modern-Cinéma, à Lausanne

Ce film a été tourné l'an dernier dans le Haut-Valais par Jacques Feyder qui ne pouvait manquer d'être tenté par la réalisation d'un film où les enfants tiendraient la première place. Il a entrepris, dans celui qu'il nous présente aujourd'hui, de noter, avec précision, tout ce qui sépare leur âme neuve de la nôtre si compliquée par la vie. Il a analysé, scruté, révélé les instincts qui les poussent, leur dictent une conduite, parfois étrange, inexplicable pour nous, les actes contre lesquels l'autorité des parents réagit souvent sans bien en démêler les raisons secrètes.

On retrouve dans les scènes de *Visages d'enfants* la maîtrise impeccable qui caractérise le talent de Feyder ; une maîtrise faite de clarté dans l'exposition, de sûreté, d'ordre et de vigueur dans le développement harmonieux des images, sans que jamais une seule d'entre elles vienne rompre cet équilibre déjà remarquable dans l'exécution de *Craquinquille*. Rien de superflu, rien d'inlégal, de commun. Ses tableaux sont sobres, sans accumulation inutile de détails qui donneraient plus d'importance aux choses qu'aux gens. L'action de son film se déroule au milieu des paysages, rudes et charmants à la fois, du Haut-Valais, où les villages accrochés aux flancs des montagnes leurs pittoresques chalets de bois.

Pierre Amsler, « président » de la commune de Saint-Luc, veuf et père de deux enfants, Pierrette et Jean, une fillette et un garçon de douze ans, épouse après une année de solitude, Jeanne Dutois, veuve et mère d'une petite fille, Arlette. Amsler, ayant un second mariage, a pris soin d'éloigner son fils Jean qu'il a confié à son parrain, curé d'un village voisin. Jean ne peut oublier sa mère. Lorsqu'il revient au foyer paternel, la présence d'une étrangère lui apparaît comme un outrage à la mémoire de la disparue. La nouvelle compagne de son père prodiguera vainement une tendresse égale entre sa propre fille, Arlette, Pierrette et Jean. Ses décisions, comme ses préférences, le révoltent. Et le drame naît, angoissant, entre ce gamin obstiné réfugié dans un souvenir et la jeune Arlette. Chaque jour augmente la fureur silencieuse de Jean. Un soir d'hiver, au retour d'une course en traîneau, Arlette s'aperçoit qu'elle a perdu sa

poupée. Elle est désespérée. Une tempête de neige et la nuit venue interdisent toute recherche.

Cependant, la fillette, suivant un conseil perfide de Jean, tentera la périlleuse aventure. On la retrouvera, après des heures d'angoisses, miraculeusement sauvée de l'avalanche, dans une petite chapelle. Désespérée, Jean, persuadé d'avoir perdu l'amour de son père, se jettera dans le gouffre du Loup. C'est sa belle-mère qui se dévouera pour l'en tirer et apaisera enfin son âme tourmentée.

Un résumé aussi bref laisse dans l'ombre bien des pages d'analyse psychologique que vous lirez sur l'écran.

Quels prodigieux artistes que la jeune Arlette Feyder, Jean Forest et Pierrette Houyez. Ce trio d'enfants est admirable. Rachel Devyris, dans le personnage de Jeanne Dutois, a réalisé sa plus belle création. Victor Vina et Jeanne Marié-Laurent sont parfaits.

De toutes les œuvres de Feyder, qui compte à son actif *L'Atlantide* et *Craquinquille*, celle-ci reste jusqu'à présent la meilleure. Allégée des premières pages, trop sombres, elle émet sans trébucher, sans cambrage de la sensibilité.

C'est ainsi que s'exprime notre confrère Jean Chagnon dans le *Journal*, lorsque ce film fut donné et redonné à Paris, où il eut toutes les fois un immense succès.

Présenté devant le grand public des samedi après midi au Gaumont-Palace, à Paris, ce film fut vingt fois applaudi. On pleura comme jamais on n'avait pleuré.

Rachel Devyris

qui joue le rôle de fermière dans « Visages d'enfants »

Nul ne croirait, à entendre parler cette charmante Parisienne si élégante, si souriante, qu'elle est née en Russie, à Symphéropol, qu'elle fut élevée à Constantinople, et qu'en débarquant à Marseille, à l'âge de onze ans, elle savait le turc, l'espagnol, le grec, l'allemand... et pas un mot de français !

La petite Russe devient un prestigieux mannequin qui, à la veille de la guerre, présentait les robes de Patou au Théâtre Fémina, ce qui lui valut d'attirer l'attention de Robert Trébor qui, frappé par son chic, lui proposait de la faire débiter au théâtre. Mais la vocation n'était pas encore mûre.

Rachel Devyris était mannequin chez Doucet lorsqu'un camarade la décida à faire une « figuration intelligente » dans la *Sandale rouge*, film qui tournait Henry Houry.

La guerre arrive. Doucet est fermé... Le charmant mannequin se tourne les pouces, lorsque l'occasion se présente de débiter dans des petits rôles au Palais-Royal dans la revue « 1915 » de Rip.

Très encouragée par ce début, l'artiste est remarquée par Riveux, qui lui fait tourner avec lui la série des *Plouf*.

C'est ensuite l'École des Civils, revue de Rip à l'Athénée.

Cependant l'écran s'était emparé de la belle Rachel pour ne plus lui laisser s'échapper. Elle tourne son premier grand film, *Le Balcon de la nuit*, qui lui fait bien justifier son titre, car, au cours d'une lutte avec Jean Ayme sur le dit balcon, la maçonnerie s'écroula et les artistes faillirent être assommés !

C'est ensuite la *Nouvelle Aurore*, avec René Navarre.

« C'est avec cette bande, me dit Rachel Devyris, que je débute dans l'emploi des aventurières, des vamps. Puis je suis une doctoresse dans *Prisca*, une femme fatale dans *Maitre Evora*, ces divers films mis en scène par Roudez.

Je tourne ensuite *Vidocq*, avec Kémm, chez Pathé. Je joue avec Armand Bernard un sketch : *Une aventure de Planchet*, que je suis obligée d'interrompre pour tourner *Visage d'enfants*, avec ce grand metteur en scène qu'est Jacques Feyder. Là encore, j'eus une aventure qui faillit tourner au tragique. Je manquai de me noyer dans un torrent en sauvant le petit Jean Forest. Vous verrez dans le film que la scène n'est pas du chiqué !

Après un bref retour au théâtre, l'hiver dernier, dans *Ce que femme veut*, j'allai tourner en Castille *Pour toute la vie*, qui n'a encore été projeté qu'à Madrid. C'est encore un rôle de vamp, où je martyrise ma camarade Simone Vaudry.

Au retour, ce furent *La nuit et la revanche*, par le docteur Markus et Etievant, et le *Réveil de Madalène*, avec Mathot, Vanel, Pedrelli et S. Vaudry.

Et enfin le *Château de la nuit lente*, où je suis la comtesse Maud, la lépreuse.

Demain, je pars pour la Côte d'Azur tourner *Monte-Carlo*, avec Mercanton. Je serai une fois de plus une aventurière ultra-chic et le rôle me séduit beaucoup.

Jusqu'à présent mon rôle préféré est celui de la paysanne de l'œuvre d'enfants.

parce qu'il contraste avec mes créations habituelles.

J'adore d'ailleurs les rôles de composition, et je ne plais à ces métamorphoses successives qui font de moi, tour à tour, une créature joyeuse et bonne, ou une intrigante perfide. J'ajoute que, Dieu merci, ma vraie nature n'est nullement celle d'une vamp méchante et traîtresse !

Mon désir le plus cher est de travailler beaucoup, sans trêve ; la fatigue ne m'effraie pas et j'estime que la seule joie digne d'un artiste est celle qu'apporte la réalisation d'œuvres à laquelle on a apporté tout son cœur ! »

(Mon Film.) José de Bérlys.

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.



Les mots de l'Entr'acte

Le mari à sa femme :
— Comment ! Une robe de deuil à payer ? Non, mais il n'y a personne de mort dans la famille.
— Mais, mon chéri, la semaine dernière tu as été si malade.

Canicule :
— Quelle chaleur ! c'est intenable, trente degrés à l'ombre !
— Mais aussi quelle idée, vous n'êtes pas forcés de rester à l'ombre.

Départ pour la pêche. La femme à son mari :
— Je t'ai pourtant dit de ne pas sortir avec Jules, il a eu la rougeole !
— Ne t'en fais pas, Minette, quand je vais à la pêche je n'attrape jamais rien.

Devant le juge d'instruction :
— On vous accuse d'avoir tué froidement votre victime.
— C'est pas vrai, j'y ai même brûlé la cervelle.

M. Grinchu à table :
— Ce mouton sent la laine.
Madame. — Naturellement, il ne peut pas sentir la plume.

Un jeune Parisien marié se plaignait à un de ses amis des dépenses fabuleuses occasionnées par la coquetterie de son épouse.

Et l'ami compatissant déclare en guise de consolation :
— Une femme, aujourd'hui, ça coûte cher !
— Oui ! réplique le mari avec un soupir, mais ça dure longtemps.

Un opérateur cinématographique est mis à la broche par des anthropophages. Le metteur en scène, inquiet de sa disparition, demande au chef des cannibales s'il n'aurait pas vu par hasard son opérateur.

— Si !... il est en train de tourner, lui répond-il. (Le Pê-Mê.)

Lisez L'ÉCRAN chaque jeudi

LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE LAUSANNE

traite toutes les opérations de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions

Le Petit Robinson Crusoe

Willard Mack, auteur dramatique et artiste de théâtre très connu en Amérique, a modernisé pour le petit Jackie Coogan l'œuvre célèbre de Daniel de Foë, en faisant de son héros un enfant.

Le père de Mickey Hogan, policeman à San Francisco, est tué dans une opération dangereuse. Mickey reste orphelin, ayant déjà perdu sa mère peu de temps après sa naissance. Il a une tante en Australie qui consent à le recueillir chez elle.

Son oncle Dynes, capitaine d'un navire, l'embarque avec lui, mais le bâtiment fait naufrage aux abords de l'archipel Wador, dans les mers du Sud, et se perd corps et biens. Mickey est le seul survivant avec la mascotte du navire, un vieux chat noir qui répond au nom de Vendredi.

L'épave sur laquelle les deux naufragés ont pris place est poussée vers une île de l'archipel où ils abordent. L'île est habitée par une tribu de cannibales. Une ancienne factorerie est encore occupée par un blanc qui vit là au milieu d'incessants dangers. Les cruels traitements que le commerçant fait subir à l'un des indigènes provoque un soulèvement général dans l'île.

L'apparition inopinée du petit Mickey et de son chat noir suscite parmi les sauvages une émotion considérable, une sorte de terreur superstitieuse que le jeune voyageur s'empresse d'exploiter. Ses simagrées impressionnent les cannibales qui le reconnaissent tout de suite pour chef.

Mickey profite de la situation ; pour sauver ses compatriotes et ayant réussi à attirer l'attention d'un vapeur qui passait au large, il revient avec ses nouveaux amis à San Francisco.

C'est le premier film d'aventures joué par le petit Jackie et il est considéré comme le meilleur que ce jeune acteur ait produit jusqu'ici.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ est le meilleur organe pour faire de la

PUBLICITÉ

BONNETERIE - MERCERIE
LAINES - SOIES - COTONS
BAS : GANTS
SOUS-VÊTEMENTS
Rasur, Jager, Crêpe Rumpi
WEITH & C^{IE}
27, rue de Bourg LAUSANNE
FONDÉE EN 1859

Mon Béguin..... ce sont les Films Paramount!

Rudolphe Valentino dans **L'Hacienda Rouge**
Ricardo Cortez dans **Le Tango tragique**
L'exquise GLORIA SWANSON dans ses grands succès
Les Loups de Montmartre Les Légionnaires
Larmes de Reine La Tricheuse
Le Scandale de M^{me} Colbert

POLA NEGRI est insurpassable dans
Madame la Colonelle
LE PARADIS DÉFENDU
Mon Homme

Rob. ROSENTHAL 35, Rue du Rhône, 35
BALE
EOS - FILM
Téléph. : Safran 47-15
Télég. : EOSFILM
BALE

